

# Thaumaturges de chez nous



NOS BIENHEUREUX MARTYRS JÉSUITES DU CANADA

L'ŒUVRE DES TRACTS

MONTRÉAL



# Honorons nos Bienheureux Martyrs



LES BIENHEUREUX MARTYRS DE LA COMPAGNIE DE JESUS, par le R. P. F. ROUVIER, S. J. Ouvrage de 335 pages, écrit de main de maître, magnifiquement illustré. Prix: \$1.00 port compris; \$10.00 la douzaine, port en sus.

NOS MARTYRS CANADIENS, par le R. P. ARCHAMBAULT, S.J., tract illustré de 16 pages. Prix: 10 sous l'unité; \$1.00 la douzaine, franco; \$6.00 le cent, port en plus.

NEUVAINA AUX BIENHEUREUX MARTYRS, par un Père de la Compagnie de Jésus. Jolie brochure de 32 pages. Un jour est consacré à chaque martyr et le dernier aux huit. Prix: 10 sous l'unité; 75 sous la douzaine, port en sus.

IMAGE DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS, 20 par 30 pouces, en couleurs. Reproduction du célèbre tableau de Mère Nealis. Prix: \$1.00 l'unité, franco.

AUTRE IMAGE, 11 par 14 pouces, réduction de la précédente en deux couleurs. Prix: 15 sous l'unité; 85 sous la douzaine, franco.

PETITES IMAGES DES BIENHEUREUX MARTYRS, pour livre de messe, avec prière au verso. Prix: 10 sous la douzaine; 60 sous le cent, franco.

IMAGE-RELIQUE DES BIENHEUREUX MARTYRS. Petite image avec un morceau d'étoffe qui a touché à leurs ossements. Prix: 35 sous la douzaine; \$2.00 le cent, franco.

MÉDAILLES DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS.  
No 1 (un pouce): En aluminium: 5 sous l'unité; 30 sous la douzaine; \$2.00 le cent; en vieil argent: 15 sous l'unité; \$1.50 la douzaine.  
No 2 (3/4 pouce): En aluminium: 2 pour 5 sous; 25 sous la douzaine; en vieil argent: 10 sous l'unité; \$1.00 la douzaine.

EN VENTE

Au MESSAGER CANADIEN, 1075 est, rue Rachel, Montréal  
et à la VILLA MANRÈSE, 100, Chemin Ste-Foy, Québec

HN  
31  
039  
v.98  
1927

# Thaumaturges de chez nous<sup>1</sup>

NOS BIENHEUREUX MARTYRS JÉSUITES DU CANADA

---



Le 21 juin 1925 est une journée qui doit marquer une étape dans l'histoire religieuse du Canada; ce jour-là la sainte Église béatifiait les PP. Brébeuf, Jogues et leurs compagnons.

Cette béatification de nos pères en la foi, de nos premiers Martyrs canadiens, consacre et fait ressortir en caractères de feu le sous-titre glorieux écrit par Georges Goyau en tête de ses *Origines religieuses de la Nouvelle-France*, « Une épopée mystique ». Oui, c'est bien cela, c'est une épopée, mais une épopée mystique que les Champlain, les Maisonneuve, les Dollard, les Olier, les Marie de l'Incarnation, les Jeanne Mance, les Marguerite Bourgeoys ont gravée sur les premières pages de notre histoire... Et parmi les héroïques figures de ce sublime et religieux poème, n'est-ce pas que nos bienheureux Martyrs occupent maintenant une place d'honneur ?

Leur béatification a mis en pleine lumière leurs héroïques vertus. On a admiré leur dévouement, leur amour de Jésus-Christ et des âmes, là où plusieurs ne voyaient qu'énergie, bravoure tout humaine: le saint s'est montré sous le paladin que nos cœurs et nos imaginations d'enfants avaient admiré, naguère, sur les bancs de l'école.

Nos martyrs ont donc gagné et beaucoup à cette proclamation, à cette consécration solennelle de leurs vertus héroïques.

Mais nous, nous, leurs enfants dans la foi, nous y avons gagné bien davantage. A voir cette série de faveurs, de miracles, qui se multiplient chaque jour, nous aimons à nous représenter nos missionnaires passant et repassant sur cette terre canadienne, autrefois témoin de leurs travaux, objet de leur zèle et de leur amour, et renouvelant pour nous les bienfaits qu'ils ont répandus sur les premiers colons et sur les peuplades indiennes. C'est à retracer les témoi-

---

1. Nous déclarons nous soumettre entièrement au jugement de la sainte Église touchant le caractère surnaturel des faveurs ici racontées. — Jacques DUGAS, S. J.

gnages éclatants et de leur amour pour nous, leurs petits-fils en Jésus-Christ, et de leur pouvoir auprès de Dieu, que nous allons, profitant de l'aimable invitation du directeur de *l'Œuvre des Tracts*, consacrer ces quelques pages. Elles sont formées pour la plupart de miracles relatés déjà dans divers numéros du *Messenger Canadien du Sacré Cœur*. Nous avons cru favoriser la propagation du culte de nos bienheureux Martyrs en réunissant ici les principaux témoignages de leur crédit auprès de Dieu.

Un autre motif nous a poussé à cette publication: c'est de préparer dans les esprits et dans les cœurs la solennelle glorification de nos Martyrs par leur canonisation, que nous sommes en droit d'espérer, grâce à ces faveurs, pour l'année 1929.

Puissent donc ces pages augmenter chez tous ceux qui les liront une confiance illimitée en nos bienheureux Martyrs! Puissent-elles pour leur humble part concourir à leur glorification!

Voici d'abord les guérisons corporelles. Nous leur ferons une plus large part qu'aux faveurs spirituelles, non pas que ces dernières soient moins nombreuses, mais parce qu'elles sont plus à portée de notre appréciation, et partant, plus propres à augmenter notre confiance.

#### A Rosemont

Guérison de Mlle Alice PAQUIN, 5280, 7<sup>e</sup> Avenue, Rosemont, Montréal.

*La maladie.* — Mlle Alice Paquin, âgée de vingt et un ans, de complexion délicate, souffrait depuis trois ans environ, de myocardite (inflammation du cœur), et du goître. Ce goître, aboutissant par l'intérieur et infectant les poumons, fut l'origine de la maladie qui faillit l'emporter. Au mois de mars 1926, une grippe se déclara et dégénéra vite en pneumonie double. Le mal fit des progrès rapides: les poumons devinrent absolument congestionnés, les hémorragies se firent de plus en plus fréquentes, le pouls monta à 140, ce qui rendait naturellement tout espoir vain. Le médecin lui-même, le Dr J.-A. Foisy, jugeait les remèdes inutiles; seulement quelque stimulant était prescrit pour soutenir le cœur.

Dans la nuit du Samedi saint (3 au 4 avril), Alice Paquin fut administrée par le vicaire de la paroisse, M. l'abbé Falardeau. Le 6 au soir, le médecin constate une fois de plus son état désespéré; « elle n'en a peut-être pas pour une demi-heure », déclara-t-il; et il engagea la jeune fille à se résigner chrétiennement, ce que ses parents avaient déjà fait du reste.

Si Alice Paquin est maintenant guérie, il semble donc que ce soit à une intervention surnaturelle qu'elle le doit. La foi, la constance admirable dans la prière manifestée à cette occasion par la malade et par toute sa famille, et la gloire due à nos bienheureux Martyrs qui intervinrent manifestement, méritent que cette guérison soit rapportée avec quelques détails.

*La guérison.* — C'est en lisant le *Messenger Canadien* que Mlle Paquin apprit à connaître les mérites et la gloire des bienheureux Martyrs canadiens. Lors de sa maladie, elle les pria donc depuis longtemps, et elle nous apprend que, dès l'apparition de son mal, elle commença une neuvaine et qu'elle en fit neuf de suite, jusqu'à sa guérison.

Lorsqu'elle fut obligée de s'aliter, sa mère écrivit à un cousin religieux qui vint la voir, lui apporta une image-relique de nos Bienheureux et l'encouragea à la confiance envers eux. La malade les pria avec plus de ferveur que jamais. Toutefois elle continuait à faiblir et elle sentait elle-même ses forces l'abandonner. A tous ceux qui venaient la visiter elle demandait avec instance des prières; on récitait le chapelet presque continuellement en famille; le dimanche de Pâques elle fut recommandée aux suffrages des fidèles dans l'église. On approchait du dénouement; voici les dernières particularités qui marquèrent l'heureuse issue de la maladie. Le 6 au soir, mardi, le P. Dugas, de l'Immaculée-Conception, vint la voir et il la bénit avec une médaille des bienheureux Martyrs. Puis, pour ranimer sa confiance, le Père lui dit: « Demain matin, je dirai la messe pour obtenir votre guérison par l'intercession des bienheureux Martyrs, à 6 h. 30; à 7 h., il faut que vous soyez debout! »

Ce qui se passa alors à l'heure dite tient du merveilleux. Toute la famille était à la messe pour faire pression sur le Cœur de Jésus par l'union des prières. Une des sœurs de la malade, restée auprès d'elle, lui dit, après quelque temps: « C'est le temps de te lever, comme le Père te l'a commandé!... Il est près de sept heures. » Alice se lève alors, comme mue par une force invincible, et, presque seule, s'habille complètement; puis elle s'assit dans une chaise; il ne restait qu'un peu de faiblesse, mais elle était guérie.

Il faut aussi rapporter ce trait de foi édifiant, tout à l'honneur de cette heureuse famille. Après avoir entendu la messe, Mme Paquin se rend auprès du prêtre qui avait administré sa fille et lui dit: « Venez voir Alice qui doit être guérie à cet instant par les bienheureux Martyrs. » On devine sa joie, lorsque de retour à la maison, elle vit que son instinct maternel ne l'avait pas trompée. Son enfant était guérie; il ne restait qu'à rendre à Dieu de vives actions de grâces.

*Témoignages.* — « Comment! c'est vous? Vous êtes guérie! » Telle était la surprise de ceux qui avaient eu connaissance de la grave maladie d'Alice Paquin, de son état de faiblesse extrême, qu'ils n'en pouvaient croire leurs yeux en la voyant debout, gaie et heureuse. M. le Curé de la paroisse de Rosemont fut un des premiers à venir, le matin du même jour, constater la guérison miraculeuse. M. l'abbé Falardeau vint à son tour dans l'après-midi et, en s'en retournant, annonça « dans peut-être vingt familles, qu'un miracle venait d'être accompli par les bienheureux Martyrs canadiens ». Il l'annonça encore publiquement à une réunion des Enfants de Marie.

Nous pourrions apporter bien d'autres témoignages appuyant notre propre conviction d'une intervention surnaturelle. Nous ne mentionnerons que les deux faits suivants, les plus propres, croyons-nous, à justifier l'opinion générale.

Le premier est une scène qui se passa, le 11 septembre 1926 à l'hôpital *Royal-Edward*, où Mlle Paquin s'était rendue pour examen médical. L'examen ordinaire accompli, on lui demanda de quelle maladie elle avait souffert. Lorsqu'elle déclara: pneumonie double, goître, maladie de cœur, etc., on ne voulut pas la croire, on s'en moqua presque. Finalement on radiographia gratuitement; et l'on reconnut qu'elle disait vrai. Les plaques photographiques montrèrent et montrent encore non seulement les traces des maladies ci-dessus mentionnées, mais encore celles de la pleurésie. Ce qui n'était pas de nature à diminuer l'étonnement des spécialistes, ni la reconnaissance de la jeune fille envers les bienheureux Martyrs.

En second lieu et en guise de conclusion, on nous saura gré de citer en son entier ce beau certificat de M. le Dr J.-A. Foisy, qui eut sous ses soins, jusqu'au terme de la maladie, Mlle Paquin. Cet acte de bienveillance et de respect de la vérité nous dispense de tout autre commentaire.

R. P. Jacques Dugas, S.J.  
*L'Immaculée-Conception*  
Montréal

*Je, soussigné, certifie que Mlle A. Paquin, demeurant à 5280, 7e Avenue, Rosemont, souffrait de myocardite depuis quelques années et le, 18 mars, elle contracta une grippe qui se compliqua de pneumonie double. Du 1er au 4 avril, elle eut deux hémorragies pulmonaires. Du 4 au 6 je n'espérais plus beaucoup la guérir. Je la soutenais à l'huile camphrée et à la strychnine. Le 6 au soir elle ne pouvait plus cracher. Quand je suis retourné, le 7 au matin, j'ai été tout surpris de la trouver assise dans son lit et son état sensiblement amélioré. On m'a-*

*nonça alors qu'elle avait terminé une neuvaine aux bienheureux Martyrs canadiens. Et depuis ce temps son état s'est toujours amélioré. Pour moi, il y a certainement intervention surnaturelle.*

Docteur J.-A. FOISY

— *Donné à Montréal, ce 18 décembre 1926*

### A Montréal

Mme LECAVALIER, née Marie-Rose Gérin-Lajoie, à Yamachiche, P. Q., épouse de M. Albert Lecavalier, est âgée de quarante-cinq ans et demeure à 4883, rue Saint-Dominique, Montréal. Depuis treize ans, c'est-à-dire depuis la naissance de sa petite fille, elle souffrait d'un goître. A part les douleurs qu'elle lui occasionnait, cette tumeur lui était excessivement nuisible: la malade ne pouvait courber la tête que difficilement; coudre lui était impossible; elle ne pouvait porter de collier, ce dont elle ressentait quelque mortification.

Au mois de mai 1926, l'excroissance sur le cou était devenue grosse comme le poing et la faisait souffrir de plus en plus. Tout travail devenait impossible. Finalement elle dut s'aliter et abandonner à d'autres le soin de sa maison. Le 13, jour de l'Ascension, elle fit venir son médecin, le Dr Benoît. Celui-ci constata que « la glande thyroïde était très enflammée » et prescrivit d'urgence l'opération: « Dans un mois, si vous n'êtes opérée, dit-il, vous mourrez étouffée net. »

Mme Lecavalier avait entendu parler d'un médecin de Grand'Mère qui était spécialiste dans ces opérations du goître. On décida qu'elle irait se mettre sous ses soins.

Déjà l'on en était aux préparatifs du voyage, lorsque Mme Lecavalier se souvint, comme par une inspiration subite, qu'un ami de la famille, le R. P. Bellemare, S. J., du Gesù, l'avait entretenue récemment des bienheureux Martyrs canadiens. Pourquoi ne pas solliciter auprès d'eux la faveur d'une guérison? Elle avait peu de confiance et peu d'espoir. Mais elle fut encouragée dans ce projet par sa belle-mère, qui avait une grande dévotion envers les Bienheureux. La malade se décida, sans croire fermement, encore une fois, à la possibilité du miracle, mais avec sa bonne humeur habituelle, à commencer une neuvaine. Les autres membres de la famille s'unirent à elle dans la même intention.

C'était le 13 mai. Le troisième jour de la neuvaine, soit le 16, la douleur disparut peu à peu; à la fin de la neuvaine, le 21, Madame ne sentait plus aucun mal; elle pouvait se lever et vaquer aux soins du ménage.

La douleur était disparue, mais la bosse demeurait. On commença aussitôt une seconde neuvaine, le 22, qui fut aussi fructueuse: la tumeur diminua très sensiblement. Et après une troisième neuvaine, du 31 mai au 8 juin, il ne restait presque rien.

Mme Lecavalier téléphona alors à un Père jésuite de l'Immaculée-Conception pour le consulter sur ce fait, à savoir si elle devait se contenter de ce succès obtenu, ou si elle devait continuer de prier les Bienheureux. Le Père répondit qu'elle devrait faire une autre neuvaine, et encore une autre, et prier autant qu'il faudrait pour obtenir que le miracle soit complet. « En tout cas, répondit Mme Lecavalier, je ne fais rien pour les Bienheureux avant que la bosse soit disparue complètement. J'ai promis d'aller communier en leur honneur au Gesù, si cela arrivait. D'ici là, je les laisse faire. »

Mme Lecavalier fit effectivement deux neuvaines: une première, du 9 au 17 juin; puis une seconde du 18 au 26. Et les Bienheureux complétèrent leur miracle: après ces deux neuvaines, il ne restait plus la moindre trace ni de bosse ni de douleur.

Sa reconnaissance envers les Bienheureux est très vive, ainsi que celle de toute la famille. Elle fit en leur honneur une neuvaine d'actions de grâces, qu'elle couronna par une confession et une communion au Gesù, où ils ont leur autel particulier (25 et 26 août 1926), accomplissant ainsi la promesse faite au cours de la guérison.

Le 12 octobre, Mme Lecavalier revit le Dr Benoît qui, après l'avoir soigneusement examinée, la déclara tout à fait guérie.

#### A Zi-Ka-Wei

Bien que ce soit au Canada, dans leur cher pays d'adoption, que nos Bienheureux répandent les bienfaits de leur intercession, ils ne sont pas sourds aux prières qu'on leur adresse même en pays reculés. Le 28 août 1926, le P. R.-J. HAMON, S. J., écrit de Zi-Ka-Wei près Shanghai, en Chine:

*...Voici à la gloire de nos bienheureux Martyrs canadiens un fait qui s'est passé au printemps dernier.*

*Parmi les catéchumènes que je me préparais à baptiser, une jeune femme malade depuis quelques jours, mais qui ne voulait rien dire de peur d'être renvoyée chez elle, se trouva en quelques heures dans un état désespéré. La religieuse chargée des femmes catéchumènes ne me fit prévenir qu'à neuf heures du soir. Un premier médecin, M. Wang, déclare que la malade ne passera sans doute pas la nuit, qu'elle est trop faible pour supporter le moindre réactif, que le pouls a presque cessé de battre. On envoya chercher en toute hâte le docteur Hoang réputé comme le*

meilleur médecin de la ville; il confirme les conclusions du docteur Wang et refuse de donner quelque remède que ce soit à la malade ou de pratiquer les piqûres que les médecins chinois ont coutume de faire dans les cas semblables. Il craignait sans doute, comme le premier médecin, que la malade ne mourut entre ses mains et que les parents ne vinssent lui faire une scène.

Les religieuses affolées me demandaient de faire transporter la malade chez elle. Je leur fis remarquer l'impossibilité d'un pareil transport dans de telles conditions, de nuit et à une distance de 30 lis.

J'envoyais seulement un courrier prévenir le mari et la famille de la jeune femme. Puis j'exhortai la malade et l'on-doyai. Je dis aux religieuses et aux chrétiennes présentes de prier saint Joseph de nous venir en aide, je dis à la malade de se confier à lui et je promis une messe en l'honneur du Saint, si la malade guérissait. Je la laissais dans le même état, sans connaissance apparente, tandis qu'une des religieuses déposait sur elle une image de saint Joseph.

Avant de rentrer dans ma chambre, je fis une visite au saint Sacrement et m'arrêtai ensuite devant un tableau de saint Joseph à prier pour la pauvre malade et aussi pour mes « Petites bonnes Sœurs » chinoises. Il me semble que saint Joseph me disait: « Mais pourquoi n'invoques-tu pas les bienheureux Martyrs canadiens qui viennent d'être béatifiés ? »

Je m'adressai alors aux bienheureux Martyrs et leur promis que si avant d'aller me coucher l'on venait me dire que la malade était hors de danger et guérissait ensuite, je considérerais le fait comme leur réponse à ma prière et le publierais.

J'étais à peine rentré dans ma chambre que l'on frappe à ma porte. C'est le portier qui vient me dire de la part des religieuses: « Père, vous pouvez dormir tranquille; la malade est complètement hors de danger. »

Le lendemain la famille arriva et l'on transporta chez elle la jeune femme, qui complètement remise vint quelques jours plus tard me saluer dans sa chrétienté où j'étais allé dire la sainte messe. Elle y assista avec son mari et sa belle-mère, et le beau-père payen vint me remercier et promit de venir au catéchuménat en automne.

Merci à nos bienheureux Martyrs!

Il est intéressant de voir saint Joseph, pour ainsi dire, céder sa place aux bienheureux Martyrs canadiens, pour faire éclater jusqu'au bout du monde la puissance de leur intercession. Le P. R.-J. Hamon est missionnaire au Siu-tcheou-fou, mission chinoise accordée aux Jésuites canadiens-français. Il a depuis peu comme vicaire notre jeune compatriote, le P. Edouard Lafortune. T'ang-Chan, le lieu du miracle, est l'ancienne mission du P. Edouard Goulet, premier missionnaire canadien-français au Siu-tcheou.

### Au Sault Sainte-Marie

La guérison suivante a été obtenue au Sault-Sainte-Marie, Ontario.

Un vieillard, M. Isidore BOYER, souffrait du diabète. L'hiver dernier, il s'était gelé un orteil et la gangrène s'était déclarée. On dut lui couper l'orteil. La gangrène se répand dans la jambe. On la coupe à diverses reprises, mais la gangrène monte toujours. Un Père jésuite le vit le 9 avril à l'hôpital du Sault-Sainte-Marie; il venait de subir sa dernière opération et souffrait horriblement. Les médecins l'avaient déclaré incurable et ne lui donnaient que deux ou trois semaines de vie au plus. Le Père lui propose de demander sa guérison à nos huit bienheureux Martyrs en vue d'obtenir leur canonisation prochaine. Il les invoqua avec ferveur, puis il accepta une image-relique de nos Martyrs et l'appliqua lui-même sur sa jambe malade. Au premier contact de cette relique, a-t-il affirmé, toute douleur disparut. Le lundi, 11 avril, au premier examen médical qui suivit, le docteur déclara M. Boyer sauvé et sa plaie en parfaite voie de guérison. Le 30 avril, M. Boyer répétait au P. Grenier, curé du Sault-Sainte-Marie: « Mon Père, je suis bien; depuis trois semaines je n'éprouve aucune souffrance. Plus de gangrène. » M. Boyer est aujourd'hui parfaitement bien.

### A Montréal

Guérison de Lucien MERCURE, 1174, rue Rachel, Montréal.

Lucien Mercure, âgé de vingt et un ans, était administré au mois de novembre 1925. Miné par la tuberculose, il était rendu à la dernière phase de la maladie. Il n'avait plus que quelques heures à vivre, selon toute probabilité. Averti, du reste, de son état désespéré, il comptait recevoir à bref délai le fruit de ses souffrances. Déjà il se chargeait volontiers des « commissions pour la sainte Vierge » que lui confiait le prêtre qui venait de l'administrer, un Père jésuite, de l'Immaculée-Conception.

C'en était donc fait, et nul, à cet instant, n'eût songé à la possibilité d'une guérison à moins d'un miracle. On le comprendra davantage, si nous ajoutons que le jeune homme souffrait aussi d'appendicite chronique: quatre fortes attaques en deux ans l'avaient conduit chaque fois à l'extrémité. La dernière, le 11 décembre 1926, fut douloureuse au point de le faire « souffrir à en pleurer »; ce sont ses propres expressions. L'opération, nécessaire, urgente même, était déclarée par les médecins pratiquement impossible, à cause de l'état tuberculeux de l'organisme.

Or voici que Lucien Mercure est actuellement en parfaite santé, et il en rend grâce aux bienheureux Martyrs canadiens. Une image-relique de nos Bienheureux donnée à la famille par une Sœur de la Providence, alors qu'on jugeait le jeune homme près de mourir, avait opéré ce merveilleux changement. A peine l'avait-on appliquée sur son corps affaibli, qu'il avait senti les forces lui revenir.

Le retour à une santé parfaite s'opéra progressivement dans le cours de l'année. La guérison ne peut-elle pas être dite quand même instantanée, si l'on considère que tout moyen naturel était reconnu désormais impuissant en novembre 1925 ?

Le 13 décembre 1926, une analyse médicale donna un résultat en tous points négatif. C'était deux jours après la dernière attaque d'appendicite, qui fut conjurée, elle aussi, par une application de l'image-relique; toute douleur avait cessé aussitôt, au contact de l'objet saint.

Le jeune homme est maintenant heureux et plein de santé. Le 14 décembre, il allait au presbytère de l'Immaculée-Conception voir le Père qui l'avait administré, lui demander de remercier pour lui ses bienfaiteurs célestes et s'excuser de « n'avoir pu faire ses commissions pour la sainte Vierge ».

#### A Saint-Paulin

Émile THIBODEAU, de Saint-Paulin, comté de Maskinongé, né le 31 juillet 1908, a souffert d'anémie dans ces dernières années et en conséquence dut faire usage de toniques.

Il y a environ trois ans, une glande apparut sur son cou, en arrière de l'oreille droite. Le docteur LeSage consulté, prescrivit, outre des toniques, des applications d'iodex avec frictions, trois fois par semaine.

Malgré tout, la glande persista bien visible, ressortant d'environ un demi-pouce et de la largeur d'un doigt.

Les deux premières années, la glande était mobile, mais dans ces derniers temps, elle était comme fixée sur le nerf du cou. Au commencement de janvier 1927, tous les traitements furent abandonnés.

Lorsque, le 18 juin, Émile revint du collège de Sudbury, tous le trouvèrent amaigri; sa glande était dure et développée. On se proposait bien de recommencer les traitements, mais le 24 juin au soir, Émile étant tout seul avec sa sœur Berthe, celle-ci lui appliqua l'image-relique des bienheureux Martyrs canadiens en disant en même temps: « Bienheureux Martyrs canadiens, guérissez-le. » Et s'adressant à Émile, elle ajouta: « Prie toi aussi, Émile. »

Ni Berthe, ni Émile ne s'attendaient à être immédiatement exaucés. Ils se proposaient tous deux de faire des neuvaines jusqu'à la guérison complète. Mais les Bienheureux accordèrent cette guérison complète à l'instant même. Berthe s'en aperçut à l'œil et dit à son frère: « Tu n'as plus de glande, Émile. » Et lui: « Ne te fais pas de peur, » lui dit-il, espérant bien guérir, mais pas si vite. Berthe, en palpant de ses doigts, insista: « Histoire à part, la glande est complètement disparue; touche toi-même. » Lui, n'osant encore croire à sa guérison, se lève et touchant le nerf, dit à sa sœur: « La glande est ici. » Alors Berthe appela sa sœur Hortense qui accourut immédiatement, se rendit bien compte, elle aussi, de la disparition complète de la glande et appela sa mère, pour lui annoncer la bonne nouvelle.

La maman leur dit d'abord de ne pas faire d'histoires, et si c'était bien réel, de remercier le bon Dieu.

Le conseil fut suivi immédiatement par Émile et ses deux sœurs qui récitèrent ensemble le *Pater*, l'*Ave*, le *Gloria Patri* et trois fois: « Bieuheureux Martyrs canadiens, nous vous remercions. »

Les deux sœurs se retirant alors, Émile se rendit enfin lui-même à l'évidence et remercia Dieu de tout son cœur.

#### Encore à Saint-Paulin

Voici un miracle des plus éclatants, et qui servira à la cause de la canonisation.

Léo-Paul BRODEUR, né le 3 janvier 1921, jouit d'une bonne santé jusqu'au début de septembre 1924.

*La maladie.* — A cette époque, il fut saisi d'une grosse fièvre, accompagnée de violentes douleurs par tout le corps, surtout à la tête et aux jambes. Aussitôt paralysie complète des membres inférieurs. Après cessation de la fièvre, qui dura dix-sept jours, Léo-Paul ne pouvait pas même se traîner.

En août 1925, Mme Brodeur écrit au Fr. André. Elle recommande Léo-Paul à ses prières, paie la célébration d'une messe à l'Oratoire Saint-Joseph et exprime le regret de ne pouvoir y conduire son enfant. Le Fr. André répond que ce voyage n'est pas nécessaire. Il envoie des médailles de saint Joseph et suggère de faire une neuvaine en famille. A la fin de la neuvaine, Léo-Paul, assis dans un fauteuil, dit à son père: « Je vais vous trouver. » Il se lève et marche; mais... avec toutes les difficultés du monde; les bras étendus et en traînant péniblement la jambe droite qui demeure complètement paralysée.

Depuis lors, il n'a marché que les pieds complètement tournés en dehors, la jambe droite inerte, le pied droit ren-

versé sur le cheville extérieure et les bras étendus pour garder l'équilibre et se donner de l'élan. Il appelait la grâce de saint Joseph, une grâce croche. Tous ses pénibles efforts ne l'empêchaient pas de tomber très souvent et de se blesser. Cette démarche anormale occasionna un calus au bas de la cheville droite et une proéminence de la tête du tibia au genou droit. Mme Brodeur constata plus d'une fois que Léo-Paul avait la jambe froide et que, même au lit, ses pieds étaient incapables de garder la position verticale et retombaient en dehors.

*La guérison.* — Le 16 juillet 1927, le P. Dugas, S. J., venu à Saint-Paulin pour y prêcher la dévotion aux bienheureux Martyrs jésuites du Canada, se trouvait au presbytère. Léo-Paul s'y rend accompagné de son petit frère Réal, âgé de huit ans, et de sa petite sœur Agathe, âgée de neuf ans, qui le soutenaient par les bras.

En présence de M. le chanoine Lafèche et de M. le vicaire Rousseau, le Père redresse la jambe et le pied de l'enfant, lui fait prier les Bienheureux, lui applique la relique et après quelques invocations, lui demande de lever le pied droit. Il répond: « Je ne suis pas capable. » Le Père lui donne la relique en lui disant: « Demande toi-même aux Bienheureux de te guérir tout de suite. » Léo-Paul prend la relique et l'applique successivement à son genou et à son pied droits en invoquant les Martyrs. A l'instant tous les témoins entendent un craquement dans le genou. Le Père redemande à l'enfant de remuer le pied droit. Il le remue aussitôt. Le Père recule de quelques pas et lui commande: « Viens me trouver en marchant les pieds droits. » Nouveau craquement dans le genou. Les jambes et les pieds droits, l'enfant se dirige vers le Père. Puis il revint du presbytère sans soutien, à la grande admiration des voisins qui ne l'avaient jamais vu marcher comme cela.

Au retour à la maison, la maman s'empresse de constater la disparition de la proéminence du tibia au genou droit. En revenant de l'ouvrage, M. Brodeur est tout surpris de voir son petit garçon marcher droit et il fit la même constatation que sa femme.

Depuis, les muscles se développent, le pied et la jambe renforcissent et Léo-Paul branle de moins en moins les épaules en marchant.

#### A la Longue-Pointe

Dans l'église de l'Immaculée-Conception, Montréal, le lundi de chaque semaine, à 3 h. de l'après-midi a lieu une cérémonie en l'honneur des Martyrs: prières publiques et vénération des reliques. Nombre de personnes, au cours de ces cérémonies, y ont trouvé les remèdes à leurs maux.

Plusieurs guérisons remarquables ont été opérées à la Longue-Pointe. Nous citerons le cas de Mlle Béatrice Delorme comme un des plus authentiques et des plus intéressants, parce que nous avons pu retracer depuis le commencement, c'est-à-dire, depuis dix-huit ans, les diverses phases de la maladie.

*La maladie.* — Béatrice DELORME, née le 30 mars 1909 à Worcester, Mass., États-Unis, dans la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus, se porta bien pendant un an et demi. Elle avait commencé à marcher depuis une semaine, quand, le 1<sup>er</sup> novembre 1910, une grosse fièvre la saisit, suivie le lendemain de la paralysie de tout le côté droit.

Tant que l'enfant demeurait immobile dans son lit, elle ne pleurait pas trop, mais quand on la levait, elle poussait des cris. La douleur était localisée surtout dans l'épine dorsale. Le Dr Charles Lussier, aujourd'hui décédé, reconnut la paralysie infantile. Il visita l'enfant régulièrement tous les huit jours et la soigna jusqu'au mois de mai 1911. Les douleurs avaient cessé après environ quinze jours de traitement, mais la paralysie persistait. Béatrice ne pouvait ni marcher ni lever le bras droit. Le médecin, déclarant alors le mal incurable, cessa de donner ses soins.

La famille, entre-temps, avait quitté la paroisse du Saint-Nom-de-Jésus pour celle de Saint-Antoine. Quand, au commencement de juin, M. le curé Chicoine annonça la neuvaine préparatoire à la fête patronale, la maman la fit pour obtenir que Béatrice pût au moins marcher. Sa prière fut exaucée; car à la fin de la neuvaine l'enfant marchait de nouveau, difficilement, sans doute, et en se tenant après les chaises, mais du moins elle marchait. Et elle a continué depuis.

Le 6 mai 1913, la famille vint se fixer à Montréal et, depuis lors, plusieurs docteurs virent l'enfant et s'accordèrent à déclarer la paralysie incurable. Ainsi le Dr Prud'homme, qui soigna l'enfant pour une sorte d'eczéma; ainsi le Dr Bourgoin, appelé pour la soigner pour une scarlatine; ainsi le Dr Virolle, qui lui donna des toniques; ainsi encore le Dr Renaud, qui la soigna pendant la grippe espagnole.

A différentes dates, on alla prier saint Joseph à l'Oratoire et solliciter par son intercession la guérison impossible aux hommes; mais saint Joseph lui-même n'accorda pas cette demande.

En 1922, M. Alp. Bilodeau, en donnant à l'enfant des massages, en la frottant avec de l'huile, en lui faisant prendre des eaux minérales, etc., réussit à lui remettre la hanche gauche en place et à relever un peu l'épaule gauche; mais rien de plus.

*La guérison.* — Il ne se produisit rien de nouveau jusqu'à ce qu'on invoquât les huit bienheureux Martyrs du Canada. On leur fit une première neuvaine au mois d'octobre 1925, sur le conseil de M. le curé Michel Beaudoin, qui pria avec la famille et appliqua plusieurs fois la médaille des Bienheureux au bras et à la jambe malades. On constata immédiatement un mieux sensible au bras, où un peu de chair se forma. La main prit aussi un peu de force.

En mars, deux triduums furent célébrés à Saint-François-d'Assise, la paroisse de Béatrice, en l'honneur des huit bienheureux Martyrs canadiens, et toute la paroisse pria pour obtenir les miracles nécessaires à leur canonisation. La famille Delorme pria avec les autres et demanda la guérison de Béatrice. Le 19 mars, Béatrice alla avec sa sœur Jeannette trouver le prédicateur, le P. Jacques Dugas, S. J., à la sacristie, pour prier avec lui les huit bienheureux Martyrs.

Le Père, en invoquant les Bienheureux avec les jeunes filles, plaça la relique dans la main paralysée, disant à Béatrice de fermer la main; mais elle, incapable de le faire, sourit seulement. Le Père pressa alors les doigts sur la relique, invoqua de nouveau nos Bienheureux et dit à Béatrice: « Ouvrez la main », ce qu'elle fit aussitôt. « Fermez la main », et elle la ferma. Le mouvement, perdu depuis seize ans et demi, était revenu à la main instantanément. Pendant que Béatrice, tout émue et les yeux pleins d'eau, tenait toujours la relique entre ses doigts et que l'on continuait les invocations, le coude jusque-là ankylosé remua lui aussi. Le Père appliqua ensuite la relique à l'épaule et Béatrice elle-même l'appliqua à sa jambe, mais l'épaule ne fut pas guérie et la jambe boita encore comme à l'ordinaire.

Mais depuis le 19 mars, sans aucun autre remède que des neuvaines aux bienheureux Martyrs, les progrès furent étonnants. Les os du coude apparurent distincts, la chair se reforma sur le haut du bras, puis de l'avant-bras, la main s'élargit, les jointures des doigts s'assouplirent, en même temps que la chair de la jambe, en haut du genou d'abord, puis en bas, se reforma de la même manière. Le pied lui-même est arrivé à sa grosseur et à sa force naturelles et se meut facilement. La jambe s'allongea un peu et se fortifia beaucoup. Béatrice qui ne se portait auparavant que sur le bout du pied, marche depuis sur le talon droit, comme sur le talon gauche. Cependant le bras droit et la jambe droite n'ont pas encore la grosseur du bras et de la jambe gauche. Il reste encore des progrès à accomplir pour les mouvements du poignet et ceux de l'épaule.

### Double guérison

L'action miraculeuse des Martyrs n'atteint pas que les corps. Comme jadis le divin Thaumaturge, ils guérissent les âmes avant de rendre la santé aux corps; ou guérissent les corps pour sauver les âmes.

Nous en avons un exemple intéressant dans le récit de la double guérison suivante, spirituelle et corporelle qui eut lieu au mois de juin 1926. La tuberculose, dont souffrait le patient, fut enrayée à la racine pour ainsi dire, mais le retour à la santé s'opéra progressivement.

M. Armand Ouimet, garde à la prison de Bordeaux, demeurant au No 6315, rue Letellier, Montréal, était donc un consommif à cette date, et un consommif avancé. Les praticiens l'avaient condamné, entre autres, le Dr Benoit, médecin de la prison, les hémorragies fréquentes, les nuits sans sommeil, la toux, la fièvre, les crachements, tout cela n'était pas de nature à infirmer leur diagnostic.

Mais en réalité cette maladie « n'allait pas à la mort », pour parler comme dans l'Évangile. Nous pouvons la considérer comme une grâce que Dieu ménagea pour une double manifestation de sa puissance et de sa bonté par l'intercession des bienheureux Martyrs canadiens: c'est une conversion en même temps qu'un retour à la santé qu'il faut ici rapporter à la gloire de nos Bienheureux; une guérison merveilleuse de l'âme et du corps. Nous le faisons avec l'autorisation expresse de celui qui en a été l'objet et qui désire proclamer de toute manière sa grande reconnaissance.

C'est le récit d'une autre guérison opérée par l'intercession de nos Bienheureux qui impressionna vivement M. Ouimet et le fit décider à recevoir le prêtre. Le 11 juin donc, dans l'après-midi, un Père jésuite de l'Immaculée-Conception se présenta chez le malade; ce dernier était dehors, étendu dans une grande chaise et faisait sa cure d'air. Les questions de religion furent abordées immédiatement. Notre-Seigneur ne renvoyait-il pas ceux qu'il guérissait en disant: « Allez et ne péchez plus », voulant montrer par là combien les maux de l'âme sont plus à redouter que ceux du corps. Les bienheureux Martyrs touchèrent d'ailleurs si bien le cœur du malade que, dès ce premier entretien, tous les doutes s'évanouirent. Bien plus, dans le jardin même il s'agenouilla avec le Père et avec lui invoqua les bienheureux Martyrs et vénéra leur relique. De prier ainsi publiquement, dehors, à la vue des passants, fut assurément un acte de foi méritoire pour cet homme éloigné depuis longtemps des pratiques religieuses; on connaissait dans l'entourage son libre parler et ses allures de frondeur en matière de religion...

Son courage lui valut peut-être la grâce de sa double guérison. Avant de partir enfin, le Père le bénit avec la relique des Martyrs et en leur nom lui ordonna de ne plus tousser, de ne plus cracher le sang...

La grâce sollicitée fut pleinement accordée. Lorsque le Père revit M. Ouimet, le 20 juin, neuf jours après, le sommeil et l'appétit étaient revenus; il se sentait tout transformé. Il était en effet transformé, non seulement au physique, mais aussi au moral: il fit le jour même une excellente confession et prit les plus fermes résolutions d'être fidèle à Dieu. Il avait pleine confiance que les Bienheureux, de leur côté, achèveraient parfaitement leur œuvre.

Il ne fut pas trompé. Lorsque vers Noël il vint à l'Immaculée-Conception voir le Père qui l'avait assisté, il lui apprit qu'il faisait de longues promenades à pied sans fatigue, qu'il s'attendait à pouvoir reprendre bientôt son emploi. Le 11 mai, nouvel entretien: M. Ouimet travaille comme dans ses meilleures années depuis le 16 janvier. Il est maintenant complètement guéri; des radiographies prises avant et après la guérison nous font toucher du doigt pour ainsi dire la gravité du mal dont il souffrait en même temps que la nature merveilleuse de la guérison. Grâces en soient rendues à Dieu par nos bienheureux Martyrs!

### Huit novices

Faveur spirituelle aussi, quoique d'un tout autre genre, cette grâce accordée par les bienheureux Martyrs aux RR. SS. Hospitalières de Saint-Joseph de l'Hôtel-Dieu.

Manquant de recrues depuis quelques années, elles s'adressèrent aux bienheureux Martyrs canadiens; peu après elles recevaient *huit* novices. *Huit* novices... huit Bienheureux! Nous soulignons la coïncidence, y voyant, avec les révérendes Sœurs, une marque de la faveur dont nos Bienheureux jouissent au ciel.

### Conclusion

Et voilà! Voilà, choisies entre mille, des preuves consolantes de la puissance de nos bienheureux Martyrs canadiens. Canadiens, oui, ils le sont; on l'a assez prouvé, et eux surtout l'ont prouvé, et ils le prouvent encore. Au près du trône de Dieu, où ils intercèdent pour nous, ils regardent cette terre qui a bu leurs sueurs et leur sang, ils aiment ces âmes héritières de ce trésor de la foi qu'eux, les apôtres de Jésus-Christ, ont apporté sur nos plages. C'est à ce splendide effort d'évangélisation qu'ils ont passé leur vie. Et si elle est vraie, d'une vérité toute divine, cette parole de

Jésus-Christ: « Nul ne peut donner une plus grande preuve de son amour que celui qui donne sa vie pour ses amis », que ne devons-nous pas penser de l'affection de nos bienheureux Martyrs pour notre terre canadienne, pour les âmes qui y vivent, puisque c'est pour elles, pour les donner à Jésus-Christ, qu'ils se sont sacrifiés et qu'ils sont morts?

Donc, ils nous aiment, et ils prouvent leur amour par des actes de bienveillance à notre égard. Leurs miracles sont là pour nous le montrer. Confiance donc! confiance dans leur puissante protection, prions-les, invoquons-les avec foi, confiance, persévérance, et viendra le jour ardemment souhaité, où notre mère la sainte Église, devant les miracles éclatants, réponses à nos prières proclamera solennellement, — qui sait? en 1929 peut-être — la canonisation de nos bienheureux Martyrs canadiens.



*Imprimi potest:*

F.-X. BELLAVANCE, S. J.

Montréal, le 2 septembre 1927

*Praep. Prov. Canad. Inf.*

*Nihil obstat:*

Canonicus Aemilius CHARTIER

Marianopoli, die 3<sup>a</sup> Septembris 1927

*Censor librorum*

*Imprimatur:*

† Em.-Alphonse DESCHAMPS, V. G., Év. de Thennesis

Montréal, le 5 septembre 1927

*Auxiliaire de Montréal*

# L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

- |   |                              |
|---|------------------------------|
| * 1. <i>L'Instruction obligatoire.</i>  | Sir Lomer GOUIN              |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i>  | MM. TELLIER et LANGLOIS      |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada.</i>  | Mgr PAQUET                   |
| 4. <i>Le bon Journal</i>  | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| * 5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i>  | R. P. MARION, O. P.          |
| * 6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i>                                     | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| * 7. <i>Le docteur Painchaud.</i>   | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| * 8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i>                                 | C.-J. MAGNAN                 |
| * 9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i>                             | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada.</i>                                      | B. P.                        |
| 11. <i>L'École canadienne-française.</i>  | Omer HÉROUX                  |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i>   | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| * 13. <i>Le Cinéma corrompeur.</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 14. <i>La première Semaine sociale au Canada.</i>                               | Euclide LEFEBVRE             |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| * 16. <i>Appel aux ouvriers.</i>  | R. P. CHOSSEGROS, S. J.      |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse.</i>  | Georges HOGUE                |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i>                  | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i>  | Le cardinal BÉGIN            |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i>   | Une RELIGIEUSE               |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i>   | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques.</i>                                     | BENOIT XV                    |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys</i>                                    | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 24. <i>La Formation des Elites.</i>   | R. P. JOYAL, O. M. I.        |
| 25. <i>L'Ordre séraphique.</i>  | Général DE CASTELNAU         |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i>                                  | P. MARIE-RAYMOND, O. F. M.   |
| 27. <i>Jeanne Mance.</i>  | XXX                          |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i>   | Une RELIGIEUSE               |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville.</i>  | R. P. Antoine DRAGON, S. J.  |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i>   | Abbé Emile DUBOIS            |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire.</i>   | XXX                          |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus.</i>   | R. P. BARBARA, S. J.         |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i>                              | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 33a <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i>                            | R. P. d'ORSONNENS, S. J.     |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i>                            | R. P. d'ORSONNENS, S. J.     |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 36. <i>Mère Marie-du-Sacré-Cœur</i>   | Une RELIGIEUSE               |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i>   | Une RELIGIEUSE               |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i>   | C. DE BEUGNY                 |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i>   | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice.</i>  | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.    |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i>                                       | R. P. DELAPORTE, S. J.       |
| 42. <i>Saint Gérard Majella.</i>  | R. P. AdélarD DUGRÉ, S. J.   |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Etrangères</i>                 | Abbé P.-E. GAUTHIER          |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i>                                   | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.    |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i>  | F. ANANIE, F. S. G.          |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i>                             | R. P. LECOMPTE, S. J.        |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i>  | S. S. PIE XI                 |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada.</i>                                  | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| * 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Frère X...                   |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché.</i>   | Un AMI DE L'ŒUVRE            |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i>   | R. P. LATOUR, O. M. I.       |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes</i>                                       | Un AMI DE L'ŒUVRE            |
| 54. <i>Mère Marie-Anne</i>  | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.    |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison</i>                                      | Une RELIGIEUSE               |
| 56. <i>Contre le travail du dimanche</i>  | Abbé C.-A. LAMARCHE, D. Th.  |
| 57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>                                     | R. P. ARCHAMBAULT, S. J.     |
|   | R. P. Gustave JEAN, S. J.    |

## L'ŒUVRE DES TRACTS

- |  |                             |
|--|-----------------------------|
| 58. <i>Monseigneur Lafèche.</i>  | R. P. Adéland DUGRÉ, S.J.   |
| 59. <i>Le bienheureux Bellarmin.</i>   | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 60. <i>La vénérable Bernadette Soubirous</i>                                 | Abbé P.-E. GAUTHIER         |
| 61. <i>Mère Gamelin.</i>   | Une RELIGIEUSE              |
| 62. <i>Le Recrutement des Retraitants.</i>                                   | XXX                         |
| 63. <i>Madame de la Peltrie.</i>   | R. P. LE JEUNE, O.M.I.      |
| 64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>   | Abbé Henri LECOMPTÉ         |
| 65. <i>Saint François Xavier</i>   | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.   |
| 66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>                              | Abbé Elie-J. AUCLAIR, D.Th. |
| 67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>  | Mgr BEAUPIN                 |
| 68. <i>Le Jubilé de 1925</i>   | XXX                         |
| 69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>  | Une RELIGIEUSE              |
| 70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>                                      | Une RELIGIEUSE              |
| 71. <i>Saint Pierre Canisius.</i>  | R. P. LECOMPTÉ, S.J.        |
| 72. <i>Sainte Madeleine-Sophie Barat.</i>                                    | R. S. C. J.                 |
| 73. <i>Nos Martyrs canadiens.</i>  | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 74. <i>Les Servites de Marie.</i>  | R. P. LÉPICIER, O.S.M.      |
| 75. <i>Les Clubs sociaux neutres.</i>  | Abbé Cyrille GAGNON         |
| 76. <i>La Presse catholique</i>  | Mgr Elias ROY               |
| 77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse ca-<br/>dienne-française.</i> | Chanoine COURCHESNE         |
| 78. <i>La petite Sœur des missionnaires.</i>                                 | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.   |
| 79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi.</i>                             | S. S. PIE XI                |
| 80. <i>La Retraite spirituelle.</i>  | S. ALPHONSE DE LIGUORI      |
| 81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>                             | XXX                         |
| 82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>                                       | Dr Elzéar MIVILLE-DECHÊNE   |
| 83. <i>Le Dr Amédée Marsan</i>   | R. P. LÉOPOLD, O.C.         |
| 84. <i>Comment lutter contre le mauvais cinéma.</i>                          | Léo PELLAND, avocat         |
| 85. <i>Adolescents! L'école vous invite encore.</i>                          | Frère LÉOPOLD, C.S.C.       |
| 86. <i>Saint Louis de Gonzague, confesseur</i>                               | R. P. PLAMONDON, S.J.       |
| 87. <i>La transgression du devoir dominical</i>                              | XXX                         |
| 88. <i>Le règne social de Jésus-Christ</i>                                   | Abbé Arthur LAPOINTE        |
| 89. <i>Le Séminaire canadien des M.-E.</i>                                   | Abbé C. RONDEAU, P. M.-É.   |
| 90. <i>André Grasset de Saint-Sauveur</i>                                    | XXX                         |
| 91. <i>Parents, chrétiens, sauvez vos enfants du ci-<br/>néma meurtrier!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J.     |
| 92. <i>Actes pontificaux concernant l'Action fran-<br/>çaise.</i>            | S. S. PIE XI                |
| 93. <i>Répliques du bon sens. — I</i>  | Capitaine MAGNIEZ           |
| 94. <i>Ce que femme veut</i>   | Jeanne TALBOT               |
| 95. <i>Répliques du bon sens. — II</i>                                       | Capitaine MAGNIEZ           |
| 96. <i>Marie de l'Incarnation</i>  | R. P. FARLEY, C.S.V.        |
| 97. <i>Dimanche vs Cinéma.</i>   | Chanoine HARBOUR            |
| 98. <i>Thaumaturges de chez nous</i>   | R. P. Jacques DUGAS, S. J.  |

\*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, 9, 13, 16 et 50 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus  
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal — Tél. Amherst ★2191

# POUR PERSÉVÉRER

Par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

En vente à la VILLA MANRÈSE, 100, Chemin Ste-Foy, Québec

Prix: 40 sous, 50 sous franco